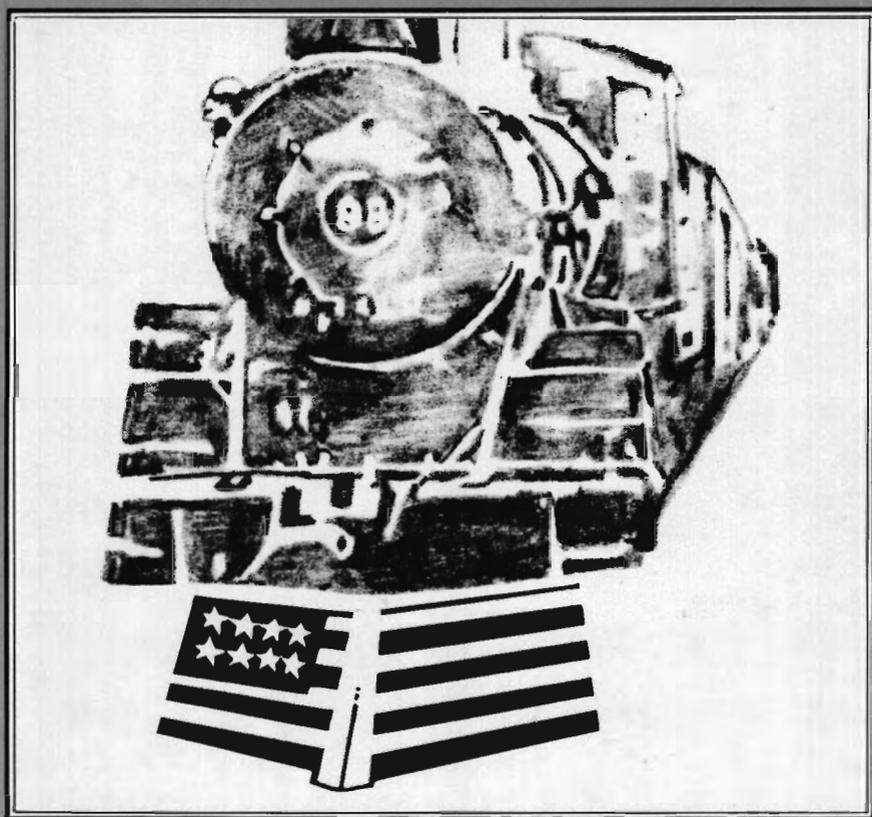


**DOCUMENTATION DU
CONSEIL DE LA LANGUE FRANÇAISE**

**L'ÉMIGRATION DES
QUÉBÉCOIS AUX ÉTATS-UNIS
DE 1840 À 1930**



Yolande Lavoie



L'ÉMIGRATION DES QUÉBÉCOIS
AUX ÉTATS-UNIS DE 1840 À 1930

**Les membres du Conseil
de la langue française**

Monsieur Michel PLOURDE, président
Monsieur Gérard LAPOINTE, secrétaire
Madame Sheila Mc LEOD ARNOPOULOS
Madame Louise DESCHATELETS
Monsieur Jean-Charles FALARDEAU
Madame Alanis OBOMSAWIN
Monsieur Jean-Marcel PAQUETTE
Monsieur Michel RIOUX
Madame Madeleine THIBAUT-BERTHIAUME
Monsieur Henri TREMBLAY
Monsieur Pierre VADEBONCOEUR
Madame Manon VENNAT

L'émigration des Québécois aux États-Unis de 1840 à 1930

par

Yolande Lavoie

Cet ouvrage a été publié
par le service des communications
sous la direction de Léo Gagné

Collaboratrice :

Sylvie Dugas
Service des communications

Graphiste :

Miller Graphistes Conseils Inc.

© 1981 Éditeur officiel du Québec

Tous droits de traduction et d'adaptation, en
totalité ou en partie, réservés pour tous les
pays. Toute reproduction pour fins commer-
ciales, par procédé mécanique ou électronique,
y compris la microreproduction, est interdite
sans l'autorisation écrite de l'Éditeur officiel
du Québec.

,Dépôt légal — 2^e trimestre 1981
Bibliothèque nationale du Québec
ISBN 2-551-04194-5

Table des matières

	Page
INTRODUCTION	9
CHAPITRE PREMIER: LES DÉBUTS DU DÉPEUPLEMENT	11
L'enquête de 1849	14
Les régions touchées	14
Les classes touchées	17
Les destinations choisies	17
L'origine ethnique des émigrants	19
Condition physique et morale des émigrés	19
L'enquête de 1857	21
Les migrations temporaires et les destinations privilégiées	21
Classe et origine ethnique des émigrants	23
Les causes de l'émigration	24
Les candidats à l'émigration	25
CHAPITRE 2: LA MONTÉE DU MOUVEMENT	27
Des chiffres, mais.	30
Les paroisses nationales et le mode de vie des Franco-Américains	35
CHAPITRE 3: LE SOMMET (1880-1890)	39
Une enquête dans le comté de Champlain	41
Des réactions dans le milieu d'accueil	46

CHAPITRE 4: DÉCLIN ET RENVERSEMENT DU MOUVEMENT	49
Les Franco-Américains du début du XX ^e siècle: une population à prédominance masculine et qui vieillit	51
Les rentrées massives au pays et l'immigration américaine	56
CHAPITRE 5: ET S'ILS N'ÉTAIENT PAS PARTIS?	59
Combien serions-nous au Québec aujourd'hui?	61
Comment interpréter ces résultats?	62
CONCLUSION	65
BIBLIOGRAPHIE	67

Liste des tableaux et graphique

	Page
TABLEAU 1: L'émigration aux États-Unis, de 1844 à 1849, d'après l'enquête de 1849 (données brutes)	15
TABLEAU 2: Émigration du Bas-Canada vers les États-Unis et ailleurs, d'après l'enquête de 1857	22
TABLEAU 3: Les Canadiens de naissance aux États-Unis, par région, d'après les recensements des États-Unis: 1850 à 1930	33
TABLEAU 4: Émigrés du comté de Champlain suivant qu'ils sont partis seuls ou en groupes, d'après l'enquête de Massicotte (1880-1892)	42
TABLEAU 5: Émigration de onze paroisses du comté de Champlain suivant la destination, d'après l'enquête de Massicotte (1880-1892)	44
TABLEAU 6: Population franco-américaine de quelques villes de l'Est des États-Unis, d'après différents auteurs à différents moments dans le temps, 1874 à 1897	47
TABLEAU 7: Émigration nette vers les États-Unis, nombres approximatifs, population née au Canada et au Québec, 1840-1940	53
TABLEAU 8: Population blanche des États-Unis née au Canada, selon l'origine ethnique et le sexe, 1890 à 1930, d'après les recensements des États-Unis	54
TABLEAU 9: Distribution des émigrés canadiens aux États-Unis suivant le sexe et le groupe d'âges, d'après les recensements des États-Unis: nombres absolus et nombres relatifs (1910 et 1930)	57
TABLEAU 10: Rapatriés selon la période de rapatriement, Canada, 1931 et 1941	58
GRAPHIQUE: Flux migratoire vers les États-Unis suivant diverses sources	52

(Archives d'Amour Landry)



Train de l'Intercolonial à Drummondville qui devait amener jusqu'à Montréal des émigrants des campagnes avoisinantes dont le recrutement comme main-d'oeuvre dans les « *factories de coton* » de la Nouvelle-Angleterre était en partie assuré par des solliciteurs dépêchés au Québec par les industries elles-mêmes. À Montréal, les émigrants prenaient un train du Grand-Tronc ou du Pacifique-Canadien à destination du Maine, du New Hampshire, etc.

Introduction

D'après le recensement des États-Unis de 1970, deux millions et demi d'Américains ont le français comme langue maternelle, c'est-à-dire que le français était parlé à la maison, chez ces personnes, lorsqu'elles étaient enfants. Ce sont en majorité des Québécois émigrés ou des descendants de ces Canadiens français qui, au XIX^e siècle et au début du XX^e, offrirent leurs bras à l'industrie américaine en pleine expansion. Installés surtout en Nouvelle-Angleterre, où environ un million d'entre eux résident, ils sont en butte à l'anglicisation¹, bien que leur degré de rétention du français ait de quoi étonner si on songe que l'émigration a presque cessé depuis 1930.

Nous allons retracer ici l'itinéraire de ces Québécois² et de leurs pareils qui ont étendu outre-frontière le domaine de la francophonie. Si le temps a fait quelque peu se relâcher, entre le Québec et cette population qui lui est si proche, les liens familiaux et culturels maintenus par-dessus la frontière, un passé très récent garde la trace de leur vigueur.

Ce retour aux sources, nous l'avions déjà fait, au cours des 10 dernières années, dans trois documents³ dont ce texte est en grande partie extrait. Les aspects statistiques et la description des sources, presque complètement escamotés ici, y occupent une large place. Les lecteurs particulièrement intéressés à ces aspects pourraient s'y référer avec profit.

1. VELTMAN, Calvin, « New Opportunities for the Study of Language Shift: the Anglicisation of New England Language Minorities », mai 1978, texte publié dans la revue *Language Planning and Language Problems*, n° 3, pp. 65 à 75, Mouton La Haye, éditeur, 1979.
2. À cause de la nature des informations disponibles, nous allons parler, tantôt de Québécois, tantôt de Canadiens français. De plus, nous ferons occasionnellement référence au mouvement d'émigration du Canada aux États-Unis pris dans son ensemble afin de situer le contexte dans lequel les nôtres émigraient.
3. LAVOIE, Y., *L'émigration des Canadiens aux États-Unis avant 1930*, mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 1968, 142 pages.
LAVOIE, Y., *L'émigration des Canadiens aux États-Unis avant 1930. Mesure du phénomène*, Montréal, PUM, 1972, 87 pages.
LAVOIE, Y., « Les mouvements migratoires des Canadiens entre leur pays et les États-Unis au XIX^e et au XX^e siècles: étude quantitative », dans *La Population du Québec: études rétrospectives* par Hubert Charbonneau, Les Éditions du Boréal Express, 1973, pp. 73-88.

CHAPITRE PREMIER

Les débuts du dépeuplement

L'aventure aurait d'abord été politique. Ainsi, lors de la révolution américaine, des Canadiens français, par sympathie pour la France ou par amour de la liberté, se sont joints aux colonies révoltées ou les ont aidées. Pour échapper aux représailles des autorités britanniques, ils se sont ensuite fixés aux États-Unis, où des terres leur furent accordées sur les bords du lac Champlain en vertu du *Refugee's Tract*.

« À l'époque du régime oppressif de Craig, il y eut un mouvement d'émigration vers le Vermont (. . .) Avant le soulèvement de 1837, il y eut un exode considérable de jeunes gens et, après l'insurrection, d'autres y cherchèrent refuge⁴. »

Le rapport de Lord Durham en 1839 confirme l'existence d'un fort mouvement d'émigration aux États-Unis, mais il lui ajoute une dimension économique :

« Mais les chances de rébellion ou d'invasion étrangère ne sont pas (. . .) les défis éventuels les plus dangereux auxquels nous ayons à faire face (. . .) Je crains bien plus l'achèvement de la triste oeuvre de dépeuplement et d'appauvrissement qui se poursuit rapidement (. . .) Les capitaux et les hommes semblent quitter ces provinces bouleversées.

Depuis longtemps, chaque année, des jeunes gens de la partie française du Bas-Canada émigrent en grand nombre vers les États du Nord de l'Union américaine, où ils sont hautement estimés comme manoeuvres, où ils gagnent de bons salaires et reviennent en général à la maison quelques mois ou quelques années plus tard avec leurs épargnes⁵ (. . .). »

En fait, jusqu'au second quart du XX^e siècle, la frontière entre l'Amérique du Nord britannique et les États-Unis d'Amérique n'a pas fait obstacle à la libre circulation des personnes à l'intérieur du continent nord-américain. Le développement de l'industrialisation s'étant effectué au sud du 45^e parallèle, en Nouvelle-Angleterre, des centaines de milliers de travailleurs du monde atlantique devaient y converger, tantôt seuls, tantôt par grappes familiales, attirés par la prospérité des centres manufacturiers.

4. BRACQ, J.-C., *L'évolution du Canada français*, Paris, Plon, 1927, p. 214.

5. *Le rapport Durham*, trad. par Denis Bertrand et Albert Desbiens; introduction et appareil didactique de Denis Bertrand et André Lavallée, Montréal, Les Éditions Sainte-Marie, 1969, pp. 111 et 112.

L'ENQUÊTE DE 1849

Les successeurs de Lord Durham ont partagé les inquiétudes qu'il exprimait au sujet du « dépeuplement » des provinces, si bien qu'en 1849, un comité spécial était chargé par l'Assemblée législative d'enquêter sur le phénomène⁶. S'étant enquis auprès des autorités religieuses et de certains notables des diocèses de Québec et Montréal de l'ampleur et des causes de l'émigration, le Comité fait rapport l'année même. Les témoignages de ces contemporains ne manquent pas d'intérêt. Ils permettent entre autres de mesurer l'ampleur qu'avait déjà pris le mouvement d'émigration vers le milieu du XIX^e siècle. Le tableau 1, qui présente les résultats bruts de l'enquête, laisse croire à une émigration relativement faible. Toutefois, par le truchement du taux d'émigration de 3,4% qu'il a permis de calculer pour le diocèse de Québec, on peut porter le nombre des émigrants de ce diocèse à 12 500. Compte tenu du contexte économique et des observations des enquêteurs, il apparaît que le taux d'émigration était plus élevé dans le diocèse de Montréal. Il en découle que durant les cinq années qui ont précédé l'enquête, on peut estimer à environ 30 000 le nombre des Québécois qui auraient quitté la Province, dont la population se chiffrait à l'époque à environ 800 000 habitants, soit 1 émigrant pour 27 habitants. Cette enquête a en outre l'avantage de révéler le mouvement tel que le percevaient les élites de l'époque.

Les régions touchées

Si on en croit le rapport, l'émigration, confinée vers 1840 au district de Montréal, à la ville de Québec et au comté de Dorchester, aurait atteint les comtés les plus reculés dès 1847. À la façon d'une maladie contagieuse, la fièvre du départ s'était répandue de proche en proche sur toute la Province. Plusieurs des familles migratrices de Huntingdon et de Rouville étaient originaires des comtés en aval de Québec et y avaient encore des parents. Selon le Comité, c'est à leur effort de propagande qu'il faut attribuer les départs des comtés de Bellechasse, l'Islet et Kamouraska.

6. *Report of the Select Committee of the Legislative Assembly, appointed to inquire into the Causes and Importance of the Emigration, from Lower Canada to the United States*, Montréal, Rolls Campbell, 1849.

TABLEAU 1
L'émigration aux États-Unis, de 1844 à 1849,
d'après l'enquête de 1849 (données brutes)

Lieu d'origine des émigrants	Émigration			Population en 1851-1852	Population en 1844	Population moyenne	Taux d'émigration
	grappes familiales ^a	individus	total				
Diocèse de Montréal	1 000		6 000	472 405	375 637	424 021	1,4%
Diocèse de Québec ^b				417 856	314 845	366 350	
Lotbinière		40	40	3 578			
Saint-Casimir		6	6	1 093			
Saint-Joseph (Dorchester)	15		90	2 565			
Sainte-Marie —	20 ^c		120	3 263			
Saint-Elzéar —	5 ^c		30	2 365			
Saint-Henri —		50	50	3 069			
Saint-Jean-P.-J. (L'Islet)		25	25	3 496			
Saint-Roch-des-A. —		300	300	2 930			
Cap-Saint-Ignace —		205	205	2 733			
Sainte-Anne-de-la-Poc. (Kam.)		15	15	3 072			
Kingsey (Drummond)	15 par an	55 ^c	130 ^c	2 262			
Baie-du-Febvre (Yam.)		12 par an	60	3 086			
Sainte-Genève-de-B. (Champ.)		8	8	2 072			
Saint-Grégoire (Nicolet)	8	130 par an	175 ^c	3 449			
Gentilly		100	100	2 498			
Bécancour		40 par an	150 ^c	3 408			
Total du diocèse			1 534	44 939			3,4%

a) Une famille représente six personnes d'après le rapport.

b) Nous avons attribué au diocèse de Québec la population entière du district de Saint-François bien qu'il n'en comprenne qu'une partie. L'erreur est légère, ce district étant peu peuplé.

c) Sainte-Marie: un grand nombre: estimé à vingt familles, ce qui correspond à un taux d'émigration de 3,5%. Le choix de ce taux ne peut influer sur le résultat final; Saint-Elzéar: quelques-unes, estimé

à cinq familles. Cette estimation va dans le sens d'une diminution du taux obtenu pour l'ensemble des paroisses; Kingsey: la plupart des familles et les $\frac{2}{3}$ des jeunes gens revinrent. Nous avons enlevé les retours. L'enquête déclare que la moitié des jeunes gens ont quitté. Leur nombre a été évalué à $\frac{1}{20}$ de la population; Saint-Grégoire: l'enquête précise que les $\frac{3}{4}$ sont revenus; Bécancour: quelques retours évalués ici au quart des départs.

Source: LAVOIE, Yolande, *L'émigration des Canadiens aux États-Unis avant 1930*, p. 47.

L'émigration en provenance du district de Trois-Rivières a connu un cours particulier. Elle était plutôt reliée à celle qui se poursuivait depuis les Cantons-de-l'Est à travers la frontière canado-américaine. Les colons allaient d'abord s'établir dans les Cantons-de-l'Est, puis partaient bientôt pour les États-Unis. L'échec de la colonisation dans les Cantons nous est expliqué par cette dénonciation de douze missionnaires⁷.

« La plus grande partie des terres vacantes est sortie des mains du gouvernement. Quoiqu'à en juger par les lettres patentes accordées, les ventes de ces terrains aient toujours été faites dans la vue de favoriser les établissements, cette classe privilégiée de grands propriétaires, frustrant bientôt cette intention en élevant outre mesure le prix de la terre, a fait tourner à son seul profit le travail de chaque colon, a honteusement spéculé sur ses sueurs. »



(Archives d'Amour Landry)

La gare du chemin de fer Grand-Tronc à Lewiston, Maine, où descendaient les émigrants du Québec vers la fin du siècle dernier. Cette bâtisse abandonnée servira bientôt à l'association *Héritage franco-américain de Lewiston*.

7. *Le Canadien émigrant ou Pourquoi le Canadien français quitte-t-il le Bas-Canada?* par douze missionnaires des Cantons de l'Est, 1851.

Les classes touchées

D'après le rapport, les $\frac{2}{3}$ des émigrants appartenait à la classe agricole, et le tiers restant à la classe ouvrière. Cependant, ces proportions ne s'appliqueraient pas au district de Montréal où le Comité attribua les $\frac{2}{3}$ des départs à la classe ouvrière. Cette dernière affirmation semble contestable à Fernand Ouellet⁸. L'enquête ayant été faite en pleine crise de l'économie urbaine, cette répartition des départs ne vaut pas pour la décennie; de plus, de nombreux ruraux, avant de prendre la route des États-Unis, s'étaient d'abord rendus dans les villes, ce qui gonfle la proportion des citoyens migrants.

Les destinations choisies

Deux régions des États-Unis attiraient particulièrement les émigrants : les États du Nord-Est et le Mid-West. Beaucoup de fermiers vendaient leurs fermes et allaient, avec leur famille, s'installer dans l'Illinois ou dans un des États voisins où ils trouvaient facilement à établir leurs fils. Ceux-là partaient sans espoir de retour. D'autres ruraux, pour dégrever leurs terres hypothéquées ou pour amasser un petit pécule en vue d'acheter une exploitation agricole, allaient passer une saison ou quelques années dans les manufactures, les briqueteries ou les carrières de la Nouvelle-Angleterre et de l'État de New York quand ils ne louaient pas leurs services pour les moissons. La région au sud du lac Saint-Pierre fut particulièrement touchée par ce type d'émigration qui avait d'ailleurs tendance à devenir définitif — le quart de ceux qui partaient ainsi chaque année demeuraient aux États-Unis. Le rapport mentionne que les émigrants de Québec et du comté de Dorchester empruntaient la route de Kennebec ou encore la voie Saint-Jean — Albany vers les États du Nord-Est. Il est assez probable que la majorité des ouvriers de Montréal ont aussi opté pour les États manufacturiers de la Nouvelle-Angleterre.

8. OUELLET, Fernand, *Histoire économique et sociale du Québec, 1760-1850*, Montréal, Fides, 1966, p. 475.

Institut Canadien Français.

LITTERAIRE, POLITIQUE, ET MUTUEL.

de Lowell Mass
16 Oct. 1868

"L'UNION FAIT



LA FORCE."

M. L. Loiselle *membre.*

La salle dudit institut est ouverte aux membres tous les soirs, pour la lecture de journaux et l'école du soir, gratis pour les membres.

Il y aura une assemblée générale de tous les membres actifs, tous les premiers mercredis de chaque mois; tous les membres sont tenus d'y assister sous peine d'amende.

JOURS DE CLASSE

Lecture Française, Lundi soir, 7 heures.

Ecriture et Calcul, Mercredi soir, 7 heures.

Lecture Anglaise et dialogue, Jeudi soir, 7 heures.

Rendons-nous tous à l'heure.

N. B. Aimons-nous les uns les autres, Dieu nous le commande. Protégeons-nous les uns les autres, la charité nous y oblige. Aidons-nous tous dans le besoin.

N'rougissons jamais de notre langue et de notre religion. Respectons-nous tous en frères. Respectons nos professeurs, notre salle et nos lois.

Signe,

M. L. Loiselle

L'origine ethnique des émigrants

Le rapport mentionne que les $\frac{9}{10}$ des émigrants du diocèse de Montréal étaient d'origine française. Aucune mention de cet ordre n'est faite pour le diocèse de Québec. Il ressort de ce commentaire que les Canadiens français, restés en marge de l'organisation économique de la Province et occupant dans les domaines du commerce et de l'industrie des postes subalternes, furent plus touchés que les Britanniques par les crises des années 1842-43 et 1846-49. Dans le domaine agricole, ils étaient également défavorisés par le maintien du régime seigneurial et par la mainmise des grands propriétaires sur les terres en friche. Il est remarquable que, ne formant que les $\frac{3}{4}$ de la population de la Province, ils aient fourni dans le district où se concentre l'élément anglais les $\frac{9}{10}$ des émigrants. Ce phénomène est d'autant plus étonnant que les Canadiens français, handicapés par leur ignorance de l'anglais, auraient dû, plus que leurs concitoyens d'origine britannique, hésiter à émigrer.

Condition physique et morale des émigrés

Les remarques faites par les curés et les notables du Bas-Canada sur l'état physique et moral des émigrants québécois aux États-Unis méritent d'être mentionnées. L'objectivité de certaines de leurs appréciations peut toutefois être mise en doute. Le clergé, défavorable au départ de ses ouailles vers les États-Unis, avait tendance à exagérer les côtés pénibles de la vie des nôtres aux États-Unis. En général, on prétend que les Québécois assumaient aux États-Unis des emplois inférieurs, sinon vils. Ils auraient vécu dans un état de démoralisation lamentable — on parle même de débauche et d'ivrognerie. Par contre, certains notables, dont le notaire Letellier et l'avocat J.-N. Bossé de Québec, de même que M. Ferland, directeur du séminaire de Nicolet, portent des jugements moins sévères. Selon eux, la conduite des émigrants serait restée inchangée outre-frontière. Les cultivateurs du Mid-West étaient prospères et faisaient venir leurs amis restés au pays. La plupart des jeunes gens et des familles forcés de quitter par un état de pauvreté dû à la paresse et à l'ivrognerie gardaient là-bas le même comportement. En somme, la majorité des émigrants semblent avoir été des cultivateurs honnêtes et industriels, des jeunes gens de carrière réduits au chômage professionnel ou des jeunes gens pauvres. Il n'est cependant pas impossible que les mauvaises conditions de travail dans les centres manufacturiers et le déracinement aient ébranlé physiquement et moralement beaucoup des nôtres comme le prétendaient certains curés.

L'enquête de 1849 ne semble pas avoir provoqué le coup de barre correctif attendu. Jeunes gens et familles continuèrent de partir, tant et si bien que, de nouveau, en 1857, un comité spécial allait être chargé d'enquêter sur l'émigration des Canadiens⁹.

9. « Rapport du comité spécial nommé pour s'enquérir des causes de l'émigration du Canada aux États-Unis d'Amérique ou ailleurs, pour 1857 », *Journaux de l'Assemblée législative*, 15^e vol., annexe n° 47.

L'ENQUÊTE DE 1857

Le rapport de 1857, à l'instar de celui de 1849, est fondé sur des enquêtes menées auprès des curés et notables des paroisses et *townships* des deux Canadas. Cette fois, on peut établir à environ 45 000 le nombre des habitants qui auraient quitté le Bas-Canada à destination des États-Unis au cours des cinq années précédant l'enquête (tableau 2).

Encore une fois, les enquêteurs se sont inquiétés de la nature, des caractéristiques et des causes du mouvement et ils en font état dans leur rapport.

Les migrations temporaires et les destinations privilégiées

Tous les témoignages reçus par le Comité, à quelques exceptions près, confirment que les retours au pays natal étaient peu nombreux. Dans la majorité des paroisses, ils ne devaient pas excéder le quart de l'effectif des émigrants. On sait que plusieurs comtés situés au sud du lac Saint-Pierre connaissent, dès 1849, des migrations saisonnières importantes. Ce phénomène semble s'être amplifié dans cette région et avoir gagné les paroisses de la Mauricie (Sainte-Geneviève-de-Batiscan, Yamachiche) entre 1850 et 1860.

Un autre type de migration caractérise les comtés du Sud de l'Estuaire et de la Gaspésie. Les jeunes gens partaient travailler dans les bois en hiver et revenaient presque tous, à la belle saison, dans les vieilles paroisses; tous n'émigraient pas aux États-Unis, la coupe du bois se pratiquant aussi sur les plateaux « en arrière des seigneuries ».

Les familles, elles, émigraient plutôt vers l'Ouest, la plupart sans espoir de retour. Plusieurs d'entre elles avaient suivi Chiniquy dans l'Illinois. Cependant, une partie de l'émigration des comtés de Kamouraska et de l'Islet fut canalisée vers la région du lac Saint-Jean et celle du Saguenay qui s'ouvraient à ce moment à la colonisation sous l'impulsion de l'abbé Hébert.

La plupart des témoignages ne font pas état de la destination. Toutefois, les départs vers l'Ouest semblent plus souvent signalés: les États de l'Ouest ont obtenu 24 mentions contre 18 pour la Nouvelle-Angleterre et l'État de New York. Une seule mention est faite d'un courant d'émigration vers le Haut-Canada: il s'agit de Saint-Sévère (comté de Saint-Maurice).

TABLEAU 2
Émigration du Bas-Canada vers les États-Unis et ailleurs,
d'après l'enquête de 1857

Régions concernées par l'enquête	Population			Paroisses-échantillons		Taux d'émigration (4) × 100 (5)	Émigration régionale (3) × (6)
	1852	1861	moyenne (1) + (2) 2	émigrants	population		
	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)
Québec	123 349	155 102	139 226	1 167	31 640	3,68	5 124
Sud de l'Estuaire	91 500	113 328	102 414	1 691	42 430	3,99	4 086
Trois-Rivières	95 723	114 325	105 024	749	15 390	4,87	5 115
Montréal	355 445	395 640	375 543	4 060	55 093	7,37	27 678
Cantons-de-l'Est	80 791	118 028	99 410	686	10 190	6,73	6 690
Total	746 808	896 423	821 616	8 353	154 743	5,40	44 367
Ensemble du Québec	890 261	1 111 566	1 000 914			4,43 ^a	44 367 ^a

a) Ici l'hypothèse émise est que l'émigration en provenance des régions de l'Outaouais et du Saguenay et des villes de Montréal et de Québec est nulle.

Source: LAVOIE, Yolande, *L'émigration des Canadiens aux États-Unis avant 1930*, p. 51.

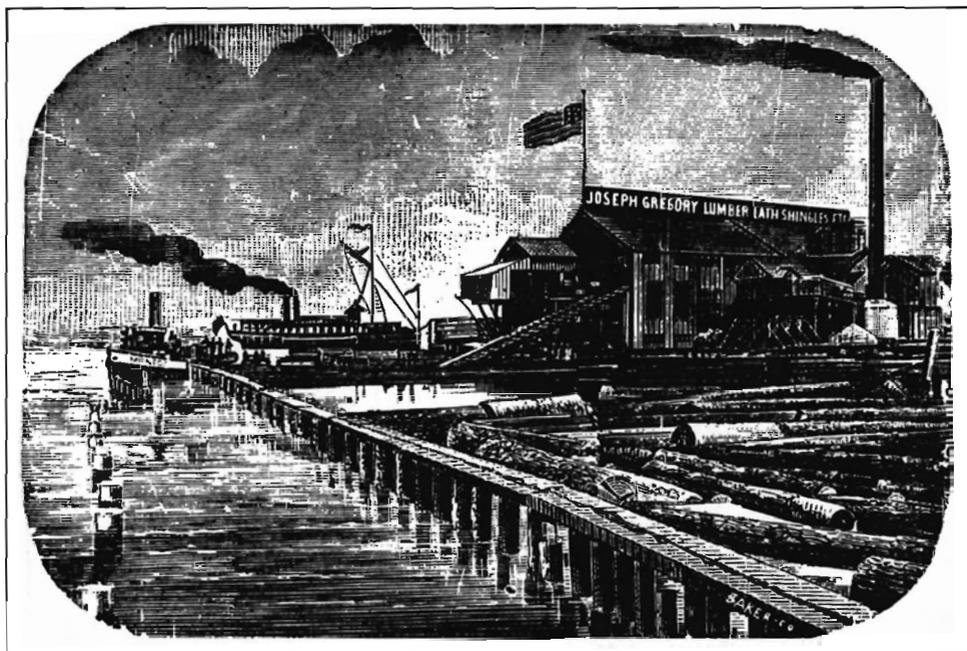
Classe et origine ethnique des émigrants

Les émigrants du Bas-Canada, selon le rapport, appartiennent presque tous à la classe agricole et au groupe canadien-français. Certaines municipalités auraient cependant perdu une forte proportion d'Anglo-Saxons (Chertsey, 5 sur 11; Napierville et Saint-Athanase, un sur deux; Saint-Rémi-de-Lasalle, la majorité).

Ce sont encore les jeunes gens qui émigrent le plus :

« Quoiqu'il soit constaté qu'un certain nombre de familles ait émigré, il est prouvé d'une manière positive et incontestable, que l'émigration se compose en général de fils de cultivateurs qui, par leur habitude du travail, leur vigueur, leur jeunesse et leur courage, forment la classe la plus utile à la société. »

(Archives de Richard Santerre) (Coll. Boston Public Library, Boston, Mass.)



Scierie à Lake Linden, Michigan. Elle appartenait à Joseph Grégoire qui fut surnommé « le père des Canadiens du lac Supérieur ». Joseph Grégoire était arrivé à Lake Linden en 1854 à l'âge de 21 ans.

Et l'état de l'émigré à l'étranger ne semble pas s'améliorer :

« Presque tous y contractent des maladies graves qui les déciment graduellement. Les fièvres intermittentes qu'ils ne peuvent éviter et qui sont le fléau de l'Ouest, les tiennent dans un état de faiblesse physique et dans un malaise moral bien déplorable. Ceux qui se sont dirigés vers les États de l'Est y sont occupés, pour la plupart, dans les manufactures. Un petit nombre est employé, en qualité de journaliers, à l'agriculture et à la navigation intérieure. Partout ils sont employés aux travaux les plus pénibles, les plus durs et les moins rémunérateurs. Les uns comme les autres n'y vivent que dans l'intention d'y gagner quelque argent et de revenir dans leur pays. Tous y éprouvent des déceptions bien pénibles à supporter. »

Il faut, à en croire ces témoignages, que la situation au pays ait été bien mauvaise pour que tant de jeunes gens et de familles se soient exposés à de telles conditions. Sans doute de tels témoignages sont-ils exagérément alarmistes.

Les causes de l'émigration

Le Comité invoque un grand nombre de causes dans son rapport. Il distingue des causes principales et des causes secondaires. Les premières seraient :

1. le manque de chemins et de ponts pour communiquer des anciens établissements aux terres vacantes de la couronne;
2. les concessions, faites autrefois, à un seul individu ou à des compagnies, de très vastes étendues de terres;
3. le chômage saisonnier qui touche la main-d'oeuvre agricole en hiver.

Parmi les causes secondaires, le rapport mentionne : les poursuites intentées aux colons par les grands propriétaires; l'exemption de tout enregistrement accordé à ceux qui tiennent leurs titres de la couronne; les salaires plus élevés aux États-Unis qu'au Canada; les mauvaises récoltes répétées; le surpeuplement des anciens établissements; l'apathie ou l'inconduite de certains agents locaux du domaine public jointes aux conditions d'établissement imposées au colon; le privilège que détient le locateur de concessions forestières de dépouiller le lot du colon alors que celui-ci en a pris possession et y fait des améliorations; l'encouragement que les émigrés ont donné à leurs parents et amis de les rejoindre en leur peignant leur situation aux États-Unis d'une manière fort attrayante.

Ce type de propagande est attesté par la concentration des familles originaires de la même paroisse ou de la même région dans les centres manufacturiers américains. Voici, par exemple, comment se répartissaient à Woonsocket, R.I., les 114 premières familles canadiennes-françaises arrivées en 1860 ou avant :

Villages ou villes	Nombre de familles fournies
Saint-Ours (Richelieu)	23
Sorel (Richelieu)	7
Saint-Hyacinthe (Saint-Hyacinthe)	6
Saint-Aimé (Richelieu)	5
Saint-Césaire (Rouville)	5
Saint-Barthélémy (Berthier)	4
Saint-Marcel (Richelieu)	3
Sainte-Victoire (Richelieu)	2
Saint-Robert (Richelieu)	2
Saint-Cuthbert (Berthier)	2
La Rivière-du-Loup (Maskinongé)	2
Saint-Damase (Saint-Hyacinthe)	2
La Présentation (Saint-Hyacinthe)	2
Stuckeley (Shefford)	2
Autres du Québec	18
Inconnus	29
Total	114

Source: BONIER, M.-L., *Début de la colonie franco-américaine de Woonsocket, Rhode Island*, Framingham, Lake View Press, 1920.

Les candidats à l'émigration

Dans son enquête, le Comité a eu l'ingénieuse idée de poser une question au sujet de la proportion des hommes de 18 ans et plus qui n'étaient pas propriétaires d'une exploitation. Ce nombre varie d'une paroisse à une autre, et parfois considérablement, mais il est intéressant de constater que la grande majorité des paroisses ont de 50 à 300 jeunes gens dans cette situation. C'étaient évidemment là les personnes les plus susceptibles d'alimenter le courant migratoire vers les États-Unis.

Grâce aux enquêtes, le diagnostic était posé, des remèdes suggérés. Mais aucune action vigoureuse ne devait suivre. Dès lors, l'émigration évolue sans contrainte autre que les à-coups créés par la conjoncture économique des États-Unis.

(Archives de Richard Santerre) (Coll. Boston Public Library, Boston, Mass.)



Salle de travail à la Lowell Hosiery Company, vers 1880.

CHAPITRE 2

La montée du mouvement

Le début de la décennie 1860-1870 semble bien marquer l'arrêt définitif de l'exode aux États-Unis. Le mouvement se renverse. La situation économique des États-Unis, compromise depuis 1857, se détériore considérablement en 1860. Les résidents américains d'origine canadienne repassent la frontière, mécontents du chômage qui sévit et des mesures policières dont sont victimes les prétendus traîtres au pays. C'est le début de la guerre de Sécession qui va ravager les États-Unis pendant cinq années.

Le moment aurait été merveilleusement bien choisi, pour les autorités canadiennes, de lancer une campagne en faveur de la colonisation, et d'appliquer les recommandations du Comité en 1857. Rien n'indique qu'il en ait été ainsi. Et lorsqu'en 1863 les conditions d'emploi aux États-Unis changèrent, le mouvement reprit de plus belle en direction des États-Unis, avec d'autant plus de force que l'invasion des déserteurs américains, associée aux retours des Canadiens, avait fait baisser les salaires au Canada ¹⁰.

L'industrie américaine, privée de bras par les départs des soldats et des déserteurs, commença à offrir des salaires élevés. Des Canadiens anglais commencèrent à partir vers les États-Unis, bientôt suivis de leurs voisins et de nouveaux immigrants. Les Canadiens français firent de même, peut-être plus tôt. Selon Mason Wade, de 30 000 à 35 000 Canadiens français servirent dans les armées de l'Union ¹¹. Desrosiers et Fournet portent à 40 000 ce nombre ¹².

Le flux migratoire vers les États-Unis, déjà très fort à l'été de 1863, atteignit un volume considérable en 1864. Il ne devait ralentir qu'en 1873, alors que l'économie américaine entra dans une nouvelle phase de dépression qui dura jusqu'en 1879.

Les habitants et les colons désertaient les villages et les colonies pour aller travailler en Nouvelle-Angleterre. Des fermiers canadiens s'installaient au Kansas, au Missouri et principalement au Michigan. En 1864-1865, l'industrie du bois prospéra dans la région des Grands Lacs à cause de l'expansion vers l'Ouest. Nombre de bûcherons du Maine, du Nouveau-Brunswick et du Québec vinrent s'ajouter à la main-d'oeuvre forestière du Wisconsin. Les mines de fer et de cuivre du lac Supérieur, en détresse au printemps 1862, connurent à l'été une phase d'expansion remarquable et les Canadiens français qui constituaient une large part de la main-d'oeuvre réapparurent dans la région ¹³.

10. HANSEN, M. L., et BREBNER, J. B., *The Mingling of the Canadian and American Peoples*, New Haven, Yale University Press, 1940, Vol. 1, p. 140.

11. WADE, Mason, *The French Canadian Outlook*, New York, The Viking Press, 1946, pp. 854 sq.

12. DESROSIERS et FOURNET, *La Race française en Amérique*, 2^e éd., Montréal, 1911, p. 218.

13. Opus cit., *The Mingling of Canadian and American Peoples*, p. 151.



Une industrie de bois au Minnesota à la fin du siècle dernier (19^e), où se retrouvèrent plusieurs forestiers du Québec, attirés par la prospérité que connut l'industrie forestière dans la région des Grands Lacs à la suite de l'expansion vers l'Ouest.

Des chiffres, mais. . .

Les départs se multiplient vers la Nouvelle-Angleterre. Goulet cite le témoignage suivant :

« Durant la dernière semaine d'avril 1869, les trains venant du Canada et passant par St-Albans, transportèrent 2 300 émigrés canadiens. Les Américains allaient au Canada engager des employés, et le 3 mai, un train en amenait 600, « dans des wagons fermés à clef, afin d'éviter toute confusion et de rendre toute désertion impossible¹⁴. »

14. GOULET, A., *Une Nouvelle-France en Nouvelle-Angleterre*, Paris, Duchemin, 1934, p. 24.

L'ampleur du mouvement et une mauvaise interprétation des statistiques ont amené la plupart des auteurs à exagérer le nombre des habitants du Québec qui se fixaient aux États-Unis.

*Avant l'Union, il y avait un certain nombre de nos compatriotes aux États-Unis, et depuis la Confédération, le mouvement de l'émigration, au lieu de diminuer, a malheureusement progressé. Restreint autrefois à quelques comtés du district de Montréal et des Trois-Rivières, il a gagné le vieux district de Québec et les autres parties du Bas-Canada. Nous croyons ne rien exagérer en portant de 400 000 à 500 000 le nombre de Canadiens réfugiés actuellement aux États-Unis*¹⁵.

Si on ne désigne ici sous le nom de « Canadiens » que les Canadiens d'origine française comme c'est manifestement le cas, il y a sans doute quelque exagération dans l'estimation avancée, bien que l'auteur s'en défende. En effet, le recensement américain de 1870 a dénombré 493 464 Canadiens aux États-Unis (tableau 3); ces Canadiens ne sont pas originaires que de la seule province de Québec. Tout au plus pouvons-nous attribuer à cette province de 40 à 50% du total des émigrants canadiens, soit de 200 à 250 mille émigrants. Bracq¹⁶, s'appuyant sur le Dr Meilleur¹⁷, estime que le nombre des émigrés canadiens-français passe de 100 000 en 1854 à 200 000 en 1876; ce qui est beaucoup plus vraisemblable.

Gailly de Taurines, pour sa part, prétend qu'« On comptait en 1867, dans la Nouvelle-Angleterre, plus de 360 000 Canadiens...¹⁸. » Ici encore, c'est de Canadiens français qu'il s'agit. Cette évaluation est de toute évidence inconciliable avec le recensement américain de 1870 qui ne dénombre en Nouvelle-Angleterre que 159 445 Canadiens (tableau 3), tant d'origine anglo-saxonne que d'origine française. Cette évaluation demeure vraisemblablement trop forte même si l'on ajoute aux Canadiens émigrés les descendants nés aux États-Unis des premières vagues d'émigrants. Le rapport de l'abbé Gendreau sur sa visite aux Canadiens français des États-Unis¹⁹ rétablit les faits :

« Je visitai surtout les États manufacturiers de la Nouvelle-Angleterre, car ce sont surtout les manufactures des États-Unis qui attirent notre population vers ce pays.

15. TURCOTTE, L.-P., *Le Canada sous l'Union, 1841-1867*, Québec, Le Canadien, 1871, tome II, p. 454.

16. Op. cit., *L'évolution du Canada français*, p. 214.

17. MEILLEUR, J.-B., *Mémoires de l'éducation du Bas-Canada*, Québec, Brousseau, 1876, p. 404.

18. GAILLY DE TAURINES, *La nation canadienne*, Paris, Plon, 1894, p. 207.

19. « Rapport de M. l'abbé P.-E. Gendreau, agent spécial, sur sa visite aux Canadiens français dans les États-Unis ». *Documents de la Session*, Canada, 1874, annexe 9.

Il est très difficile, sinon impossible, d'avoir une idée juste du nombre des Canadiens émigrés aux États-Unis. Le dernier recensement des États-Unis (1870) porte le nombre d'habitants de la République nés dans le Haut et le Bas-Canada, à près de 412 000²⁰. S'imaginant qu'il ne s'agissait dans cet exposé statistique que des Canadiens français, on a conclu que le nombre des Canadiens français aux États-Unis doit être maintenant de 800 000. La chose serait impossible, en raison du chiffre de la population mère aux diverses époques, dont la propagation, déjà énorme, n'aurait jamais pu atteindre cette proportion. D'ailleurs, on sait que les renseignements du recensement des États-Unis s'appliquent à tous ceux qui sont nés dans la province d'Ontario aussi bien que dans la province de Québec, sans distinction d'origine; genre d'information qui fait défaut dans le recensement des États-Unis.

En tenant compte de la continuation du courant migratoire depuis 1870, on pourrait admettre peut-être ce chiffre de 800 000 comme représentant la population émigrée du Canada aux États-Unis, y compris leurs descendants nés aux États-Unis. De ce chiffre, selon moi, environ 400 000 appartiennent à l'origine canadienne-française. Car les origines qui y sont étrangères ont aussi fourni un contingent considérable à cette émigration et j'ai rencontré des paroisses entières d'Irlandais émigrés du Canada aux États-Unis, entre autres dans le nord du New Hampshire, une paroisse composée presque exclusivement d'Irlandais venant de la paroisse St-Sylvestre, comté de Lotbinière.

On se rappelle le fait révélé à la suite de l'incendie de Chicago, constatant la présence de 20 000 Canadiens dans cette ville, dont la très grande majorité était d'origine britannique et du Haut-Canada.

Une cause d'exagération vient de ce que, chaque fois que le mot canadien est employé, on attribue la totalité du chiffre aux Canadiens français.

Ces 400 000 Canadiens français sont répartis à peu près comme suit dans les États-Unis: dans les États comprenant la Nouvelle-Angleterre, 200 000; dans les États de l'Ouest, 150 000; dans les autres États, 50 000. »

20. Ce nombre est en réalité de 493 464 (tableau 3).

TABLEAU 3
Les Canadiens de naissance aux États-Unis, par région,
d'après les recensements des États-Unis : 1850 à 1930

Régions	1850	1860	1870	1880	1890	1900	1910	1920	1930
United States	147 711	249 970	493 464	717 157	980 938	1 179 922	1 204 637	1 124 925	1 286 389
New England	49 008	70 828	159 445	242 928	380 167	511 190	526 239	476 256	518 865
Middle Atlantic	50 281	59 901	91 538	100 094	100 062	139 427	148 369	138 300	182 430
E. N. Central	40 742	85 008	165 559	233 589	275 573	297 645	273 140	253 892	296 996
W. N. Central	4 226	22 032	51 918	91 249	126 087	124 678	102 849	80 705	63 430
South Atlantic	795	1 209	2 249	3 926	5 412	6 920	8 681	13 041	17 663
E. S. Central	479	1 428	2 227	2 195	3 158	3 379	3 509	3 201	3 167
W. S. Central	677	1 442	1 653	3 985	4 995	6 883	8 670	8 768	8 433
Mountain	376	1 615	5 907	14 426	25 584	32 190	36 612	34 097	27 513
Pacific	1 127	6 507	12 968	24 765	49 900	57 610	96 568	116 665	167 892

Source : TRUESDELL, Léon E., *The Canadian-Born in the United States*
(Toronto : The Ryerson Press, 1943), Table 9.

L'abbé Gendreau poursuit son rapport en donnant le résultat de ses recherches dans les localités du Nord-Est américain. « Presque tous les rapports faits d'à-peu-près sont entachés d'exagération. Je n'ai pu me procurer de chiffres de confiance que dans un certain nombre de localités. » Et il cite les statistiques recueillies dans 41 localités auprès des prêtres desservant les Canadiens et des marchands faisant affaire avec eux. Ce « recensement » ne s'élève pas tout à fait à 60 000 âmes. « Tout de même, dit-il, quand je porte à 200 000 le nombre de Canadiens français dans les États de la Nouvelle-Angleterre, je suis convaincu que j'amplifie plutôt que diminue le nombre réel des Canadiens français émigrés dans les États de l'Est américain. »

(Archives de Richard Santerre) (Coll. Boston Public Library, Boston, Mass.)



Une scène du défilé de la fête de la Saint-Jean-Baptiste à Lowell en 1906 dans la rue principale: la Merrimack.

Les paroisses nationales et le mode de vie des Franco-Américains

L'abbé Gendreau souligne aussi, dans son rapport, le type d'organisation sociale que devaient se donner aux États-Unis les Canadiens français : leur regroupement en paroisses nationales desservies par des prêtres canadiens et dont les différents services sont assurés par des Canadiens. Ce cadre allait garantir la survivance du groupe franco-américain²¹. En 1880, d'après Hamon, plus de quarante paroisses nationales avaient déjà été fondées et de nombreuses paroisses « mixtes » comptaient un fort contingent de Canadiens français généralement associés aux catholiques irlandais²².

Nous avons puisé dans un ouvrage de l'abbé T.-A. Chandonnet²³ des renseignements précieux concernant le mode de vie des Franco-Américains dans les paroisses nationales. On y voit que les Canadiens ont reconstitué aux États-Unis une société qui diffère peu de celle dont ils sont issus au Canada. On les retrouve à tous les niveaux de réussite et jouissant cependant, dans l'ensemble, d'une aisance supérieure à celle de la masse québécoise.

Une classe bourgeoise s'est même formée dès les débuts, puisqu'en 1872 Chandonnet peut dire que trois ou quatre individus dans chaque centre peuplé sont à la tête de fortunes variant entre 20 000\$ et 100 000\$. Bien sûr, quelques-uns sont pauvres. Ceux-là sont surtout localisés près de la frontière canado-américaine et dans certains coins du Vermont. Il s'agirait d'émigrants qui, faute d'argent, ne pouvaient aller plus loin, mais qui ont réussi, sans faire de dettes, à se mettre à l'abri de la misère. En général, les Canadiens vivent donc à l'aise aux États-Unis. Ils éprouvent cependant de la difficulté à mettre de l'argent de côté; la maladie ou quelque malheur peut ainsi les plonger dans une profonde misère. Et quelquefois, les dettes contractées au Canada continuent à peser sur la vie des émigrés.

21. WADE, Mason, *Canadian Dualism*, University of Toronto Press, 1960, pp. 392-412.

22. HAMON, E., *Les Canadiens français de la Nouvelle-Angleterre*, Québec, N.-S. Hardy, 1891. L'auteur mentionne la date d'érection des paroisses nationales dont il relate l'histoire.

23. CHANDONNET, T.-A., *Notre-Dame des Canadiens et les Canadiens aux États-Unis*, Montréal, Desbarats, 1872, c. XXIX.

La langue anglaise constitue un écueil, en particulier pour les plus âgés et les moins instruits. Mais dans l'ensemble, leur nouveau milieu stimule l'intérêt des émigrés pour les activités intellectuelles.

En fait de culture intellectuelle (...) il est certain encore que, classe par classe, on lit beaucoup plus aux États-Unis qu'au Canada. Vous pouvez prendre pour base de comparaison le groupe de Worcester : car d'un groupe à l'autre, la différence à ce point de vue n'est pas grande. Partout, la population émigrante du Canada a profité, comme à Worcester, de l'expérience, de l'exemple, de l'activité progressive du milieu où elle s'est trouvée²⁴.

Rêvant de retour, les émigrés ne veulent pas s'attacher aux États-Unis ou à un quelconque coin de terre américain. Ils se déplacent continuellement, au gré des gains escomptés. Même là où il y a une église canadienne, le groupe se renouvelle à près d'un quart tous les ans. D'après Faucher²⁵, beaucoup auraient même gagné l'Ouest via la Nouvelle-Angleterre, participant ainsi, consciemment ou non, à cet incroyable déplacement de population qui, dans le monde nord-atlantique, obéissait à des impératifs économiques.

(Archives de Richard Santerre) (Coll. Boston Public Library, Boston, Mass.)



24. *Ibid.*, p. 137.

25. FAUCHER, A., « L'émigration des Canadiens français au XIX^e siècle : position du problème et perspectives », *Recherches sociographiques*, vol. V, n° 3, 1964, p. 287.

Un recensement effectué en 1871 à Notre-Dame-des-Canadiens (Worcester) nous permet de « saisir sur le vif » un groupe organisé de Franco-Américains²⁶. Cette paroisse compte 2 805 âmes réparties entre 562 familles (soit en moyenne cinq personnes par famille). De ce nombre, 1 794 sont communiants (64%), c'est-à-dire ont 10 ans et plus; 87 sont propriétaires aux États-Unis et 57 le sont au Canada; 90 seulement sont naturalisés citoyens américains; 45 possèdent une assurance sur leur vie; enfin, 163 sont abonnés à un ou plusieurs journaux.

Tous les métiers sont représentés : 228 cordonniers, 93 forgerons, 87 charpentiers, 53 machinistes, 122 journaliers (. . .), 1 médecin, 2 avocats, 1 notaire, 11 commis, 4 épiciers. Parmi les chefs de famille :

138 ont séjourné aux É.-U. de 1 à 5 ans :	31,1%
125 ont séjourné aux É.-U. de 5 à 10 ans :	28,1%
58 ont séjourné aux É.-U. de 10 à 15 ans :	13,1%
46 ont séjourné aux É.-U. de 15 à 20 ans :	10,4%
36 ont séjourné aux É.-U. de 20 à 25 ans :	8,1%
41 ont séjourné aux É.-U. 25 ans et au-delà	9,2%

Le mouvement ébauché vers 1840 gagne ainsi beaucoup en ampleur durant les années qui encadrent le pacte confédératif. Il perd peu à peu son caractère transitoire et il est de plus en plus nourri par des migrations de grappes familiales qui vont reproduire aux États-Unis le milieu dont elles sont issues. Les autorités, décidant enfin d'agir, vont tenter de renverser le courant afin de rendre au Canada les fils perdus. Leurs efforts n'empêcheront cependant pas le mouvement de s'amplifier au cours de la période 1880-1890.

26. Op. cit., *Notre-Dame des Canadiens et les Canadiens aux États-Unis*, chapitre XIX.

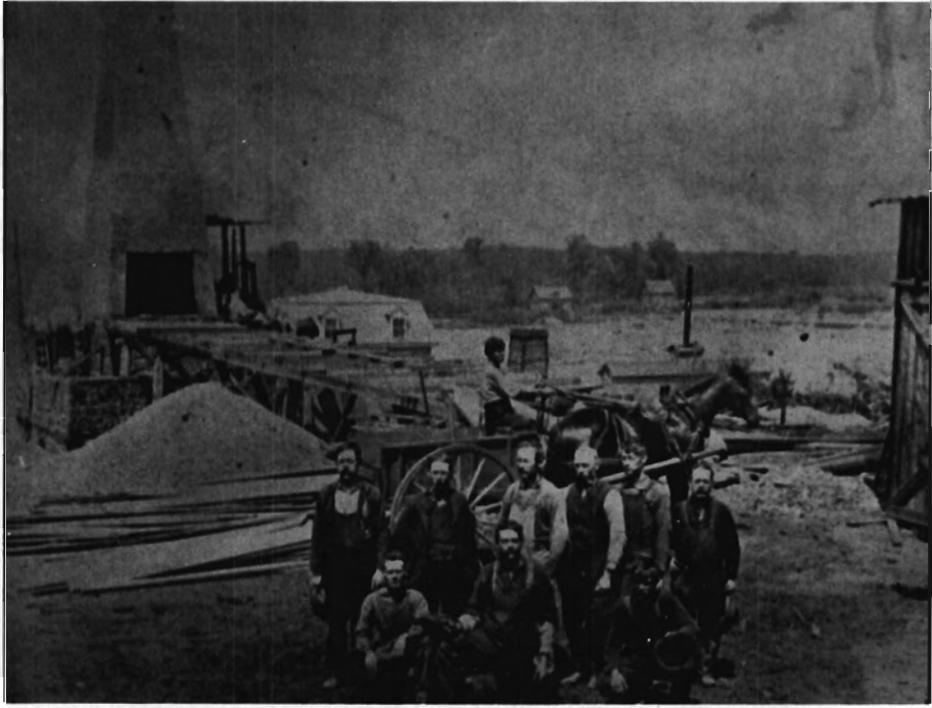


Photo prise au printemps 1905, à Drummondville, par un photographe de *La Presse*. Nous remarquons au fond la grande cheminée des vieilles forges établies en 1883. Au moment de la photo, l'usine devait fermer ses portes pour un temps indéterminé. Le groupe de travailleurs s'apprêtait à quitter ce lieu pour les États-Unis, se dirigeant particulièrement vers le New Hampshire et le Rhode Island. À genoux, première rangée à gauche, M. Ferdinand Landry qui partait peu après pour Manville, Rhode Island, avec sa famille. Aux « États », il devint technicien des métiers à tisser Jacquard.

CHAPITRE 3

Le sommet (1880-1890)

« Ce fut un lamentable exode de la population rurale. Nos vieilles paroisses, arrosées jadis des sueurs et du sang des ancêtres, diminuèrent de moitié, et l'on vit des rangs entiers délaissés par leurs habitants n'offrir que des maisons closes et des fenêtres garnies de planches²⁷. »

Une enquête dans le comté de Champlain

La vue des fermes abandonnées et de la désolation résultant de la désertion des ruraux a inspiré à E.-Z. Massicotte l'idée d'une enquête sur l'émigration qui a eu lieu dans son comté de 1880 à 1892. Il devait procéder à cette enquête en 1892 dans onze paroisses du comté de Champlain. Quarante ans plus tard, il publiait les listes dressées à l'automne 1892²⁸. Ces listes sont toutes incomplètes sauf celle de Sainte-Geneviève-de-Batiscan où l'auteur a pu séjourner assez longtemps pour faire un relevé exact. Les listes comprennent les noms des individus qui ont quitté, elles précisent presque toujours le lieu de destination, la date de départ et la catégorie de migration, individuelle ou de groupe.

L'enquête de Massicotte nous révèle un fait nouveau quant à l'évolution de l'émigration. L'exode a manifestement cessé d'être le fait des jeunes gens qui ne trouvaient pas à s'établir dans les seigneuries. Ce sont maintenant les familles qui sont happées par le courant. C'est par grappes familiales qu'on essaime armes et bagages pour les États-Unis, soit toute la famille (72% des émigrants), soit quelques membres seulement (18%) (tableau 4). Et de ceux qui, en apparence, partent seuls, beaucoup vont rejoindre des parents déjà installés aux États-Unis ou devancent simplement leur famille.

La paroisse qui se vide au pays va souvent se reconstituer outre-frontière. Selon les relevés de Massicotte, Lowell aurait reçu 290 personnes du comté de Champlain, Meriden 220, Woonsocket 112, Waterbury 110. L'État du Michigan en a accueilli plus de 300. C'est l'époque où les paroisses nationales prolifèrent en Nouvelle-Angleterre. Cette région a d'ailleurs reçu 56,1% des émigrants (soit les 2/3 de ceux dont on connaît le lieu de destination), alors que l'Ouest américain n'en a accueilli que 23,6%. Dans l'Ouest, c'est le Michigan qui attire le plus ces Canadiens, soit 16,88% des émigrés (tableau 5).

Les quelque 2 000 émigrants retracés par Massicotte permettent de calculer pour Champlain un taux annuel d'émigration de 0,75% mais à Sainte-Geneviève, où les relevés sont plus complets, le taux serait du double (1,5%). Extrapolé à la population née au Québec, ce dernier taux conduirait à une estimation de l'émigration d'environ 200 000 personnes pour la période 1880-1890, ce qui paraît un maximum.

27. MAGNAN, cité dans *L'évolution de la race française en Amérique*, c. IV, p. 20.

28. MASSICOTTE, E.-Z., « L'émigration aux États-Unis, mais il y a quarante ans et plus », *Bulletin de recherches historiques*, vol. XXXIX et vol. XL.

TABLEAU 4
Émigrés du comté de Champlain suivant qu'ils sont partis seuls ou en groupes,
d'après l'enquête de Massicotte (1880-1892)

Individu ou groupe	Paroisse de départ											Total des groupes	Nombre moyen de personnes dans le groupe	Nombre des émigrants	Répartition %
	Sainte-Geneviève	Battscan	Saint-Narcisse	Saint-Stanislas	Saint-Luc-de- Vincennes	Saint-Prosper	Saint-Maurice	Notre-Dame-du- Mont-Carmel	Saint-Jacques-des- Piles	Saint-Tite-de- Champlain	Saint-Séverin				
Homme seul	49	19	5	31	19	24	6	27	3	11	4	198	1,00	198	10,13
Homme et sa femme	9	10	3	2	11	2	3	1				41	2,00	82	4,20
Homme et sa famille	44	11	19	55	15	13	18	30	14	21	5	245	5,75	1 409	72,07
Frères	5	13		6	4	9	4	1				42	2,35	99	5,06
Soeurs	4	1			4							9	2,25	20	1,02
Frères et soeurs	5				3			3				11	3,70	41	2,10
Veuves et veufs				1	1			1		1		4	1,00	4	0,21
Veuve et ses enfants	6	1		3	1	2	1	1		2		17	4,00	68	3,48
Veuf et ses enfants					2			1				3	4,00	12	0,61
Père et fils	2			1			1		1	1		6	2,00	12	0,61
Fille seule	3	2			3		2					10	1,00	10	0,51
Total														1 955	100,00

Source: LAVOIE, Yolande, *L'émigration des Canadiens aux États-Unis avant 1930*, p. 59.



Intérieur de logis du type de ceux qu'habitaient les travailleurs forestiers au Minnesota à la fin du siècle dernier (19^e). Un bon nombre d'entre eux étaient des Québécois venus mettre leurs bras au profit d'une industrie prospère comme l'était celle du bois dans la région des Grands Lacs à cette époque de l'expansion vers l'Ouest.

TABLEAU 5
Émigration de onze paroisses du comté de Champlain
suivant la destination,
d'après l'enquête de Massicotte (1880-1892)

Destination	Nombre des émigrants	
	nombres absolus	%
Nouvelle-Angleterre	(1 097)	(56,11)
Maine	34	1,74
Vermont	63	3,22
Massachusetts	401	20,51
New Hampshire	86	4,40
Connecticut	367	18,77
Rhode Island	140	7,16
n. d.	6	0,31
Atlantique moyen	(56)	(2,87)
New York	17	0,87
Pennsylvanie	39	2,00
Centre nord	(418)	(21,38)
Michigan	330	16,88
Wisconsin	35	1,79
Illinois	8	0,41
Dakota	16	0,82
Minnesota	27	1,38
Missouri	2	0,10
Ouest	(40)	(2,05)
Montana	35	1,79
Colorado, Californie et Oregon	5	0,26
États-Unis (État non spécifié)	331	16,57
Ouest canadien et Ontario	9	0,82
n. d.	4	0,20
Total	1 955	100,00

Source: LAVOIE, Yolande, *L'émigration des Canadiens aux États-Unis avant 1930*, p. 62.

Soiree DE Conference

AU PROFIT DE LA
- NATURALISATION! -

Dimanche Soir, le 8 Mai '92

AUX SALLES DU

Club Canado-Américain

No. 53 Market Street.

PROGRAMME.

OUVERTURE SOLO DE PIANO

MME LOUIS LABELLE

Première Partie.

MES DEBUTS PIANO

Mlle MARGUERITE LABELLE (enfant âgée de 6 ans).

JEAN PIERRE et JEAN LOUIS. Operette Comique.

(Un des plus grands succès du théâtre français.)

JEAN PIERRE M. A. PAGE

JEAN LOUIS M. CHAS. T. ROY

Deuxième Partie.

LES CAUSES DE LA GUERRE DE SECESSION.

CONFERENCE HISTORIQUE M. CHAS. R. DAoust

VARIATIONS DE PIANO MME LOUIS LABELLE

LETTRE D'UN INCONNU DECLAMATION

Mlle EMELIE DESROSIERS.

"VIVE LA CANADIENNE."

BILLETS a la Porte, - - - 10 Cents.

Tous Sont Invites!

Imprimerie du "NATIONAL," 53 Market St., Lowell, Mass

Prospectus annonçant une soirée au bénéfice de la naturalisation. Le programme comprenait des solos de piano, une opérette et une conférence sur les causes de la guerre de Sécession par Charles-R. Daoust, poète et rédacteur du journal *LE NATIONAL*. Le prospectus était distribué avec le journal. On déployait beaucoup d'effort pour encourager les nouveaux immigrants à devenir citoyens américains. Soirée tenue le 8 mai 1892.

Des réactions dans le milieu d'accueil

En fait, le mouvement d'émigration est tel, de 1880 à 1890, qu'en Nouvelle-Angleterre, on s'inquiète. Les effectifs franco-américains connaissent une croissance phénoménale dans les villes manufacturières (tableau 6) et les autochtones réagissent :

« Les habitants du Canada débordent par-dessus nos frontières. La victoire remportée par les hommes de la race anglaise sur les plaines d'Abraham, est vengée par les femmes de la race de Montcalm. La Nouvelle-Angleterre est vaincue. Les essaims détachés de la ruche française prennent possession du terrain. Les descendants des Pilgrims multipliant moins rapidement que leurs ancêtres se raréfient d'année en année. Les jeunes gens de la Nouvelle-Angleterre, suivant le fameux conseil d'Horace Greely, s'en vont à l'ouest, au sud, partout pour échapper à la concurrence des nouveaux venus dont l'activité surpasse la leur et qui semblent avoir pour mission de couvrir la terre. La Nouvelle-Angleterre des aïeux est en train de disparaître²⁹. »

Dans le 13^e rapport du Bureau des Statistiques du Travail du Massachusetts, les Canadiens français sont qualifiés de « Chinese of the Eastern States ». On les accuse d'avoir contrevenu à la loi de 1880 visant à uniformiser les heures de travail. On prétend qu'ils s'opposent à l'adoption de la journée de dix heures. Ils ne viennent aux États-Unis que de façon temporaire, pour profiter des salaires, « horde d'envahisseurs industriels, non courant de colons stables », affirme-t-on. On les accuse aussi de ne pas envoyer leurs enfants à l'école dans le but de tirer profit de leur travail dans les manufactures.

Ces accusations sont injustes et les Canado-Américains plaident leur cause lors d'une audience, le 25 octobre 1881³⁰. Ils citent force statistiques pour appuyer les témoignages qu'ils invoquent. On leur donne raison. L'incident a cependant fait forte impression sur les chefs de file canadiens qui exhortent désormais leurs concitoyens à prendre la citoyenneté américaine.

29. Le *Commercial Advertiser* de New York, octobre 1890, cité par Hamon, p. 151.

30. WRIGHT, C.D., *The Canadian French in New England*, Boston, 1882.

TABEAU 6
Population franco-américaine de quelques villes de l'Est des États-Unis,
d'après différents auteurs à différents moments dans le temps,
1874 à 1897

Villes	Gendreau 1874	Gagnon et Guillet 1881	Bourbonnière 1887	Bourbonnière 1891	MacDonald 1897
Maine					
Biddeford	2 500	6 500	7 562	8 731	10 000
Brunswick	850		1 869	2 096	2 500
Lewiston	2 054	5 000	7 246	9 026	10 960
Waterville	1 500	1 625	3 154	3 651	3 500
New Hampshire					
Manchester	3 000		7 641	15 231	18 000
Nashua	1 250	3 000	4 764	5 973	8 000
Vermont					
Burlington	1 500		3 071	3 104	5 000
Rutland	1 250		2 696	1 350	1 500
Winooski Falls	2 300		1 947	2 148	2 900
Massachusetts					
Brockton			407	1 146	800
Fall River	4 000	11 000	11 800	19 120	30 000
Fitchburg		400	2 261	3 902	6 000
Holyoke	2 800	6 500	9 141	13 281	15 000
Lowell	3 500	11 000	12 568	17 563	21 500
New Bedford		1 200	3 162	3 697	15 000
North Adams			2 521	5 701	5 000
Northampton		1 360	1 100	1 198	1 800
Southbridge		3 100	3 181	4 088	5 500
Spencer		3 450	3 842	4 910	4 000
Springfield	3 000		2 892	3 094	5 600
Taunton			2 086	2 154	1 500
Worcester	3 500	4 327	7 645	9 917	13 000
Rhode Island					
Central Falls			4 510	4 250	5 000
Manville		1 400	2 115	2 596	4 000
Woonsocket	3 000	7 000	7 168	10 943	16 000
Connecticut					
Bridgeport			461	504	800
Hartford			1 066	1 106	1 500
New Haven			529	1 120	1 200
Waterbury			1 792	2 803	3 500
New York					
Cohoes	3 000	6 000			
Troy	2 200	3 992			

Sources: 1874: « Rapport de M. l'abbé P.-E. Gendreau, agent spécial, sur sa visite aux Canadiens français dans les États-Unis », *Documents de la Session, 1874*, n° 9. 1881: WRIGHT, Carroll D., "The Canadian French in New England" dans *13th Annual Report of the Massachusetts Bureau of Statistics of Labor*, Boston, 1882. 1887: BOURBONNIÈRE, A., *Le Guide français de la Nouvelle-Angleterre*, 1^{re} éd., Lowell, Mass. 1887. 1891: BOURBONNIÈRE, A., *Le Guide français des États-Unis*, 3^e éd., Lowell, Mass. 1891. 1897: MacDONALD, W., "The French Canadian in New England", *Quarterly Journal of Economics*, avril 1898.

(Extrait de Yolande LAVOIE, *L'émigration des Canadiens aux États-Unis avant 1930*, page 55.)



Délégués à la Convention nationale des Canadiens français des États-Unis, assemblés devant l'hôtel de ville de Springfield, Massachusetts, en 1901.

CHAPITRE 4

Déclin et renversement du mouvement

À partir de 1890, le rythme du mouvement se modifie. Les émigrants diminuent en nombre. L'effectif de la période 1910-1920 représente à peine plus de la moitié de celui de la période 1880-1890 (80 000 contre 150 000). Même à la reprise, entre 1920 et 1930, le nombre des émigrants ne devait pas dépasser 130 000 (tableau 7 et graphique). À partir de 1930, l'immigration des Canadiens aux États-Unis, soumise à des restrictions d'ordre politique, devait garder des proportions très modestes.

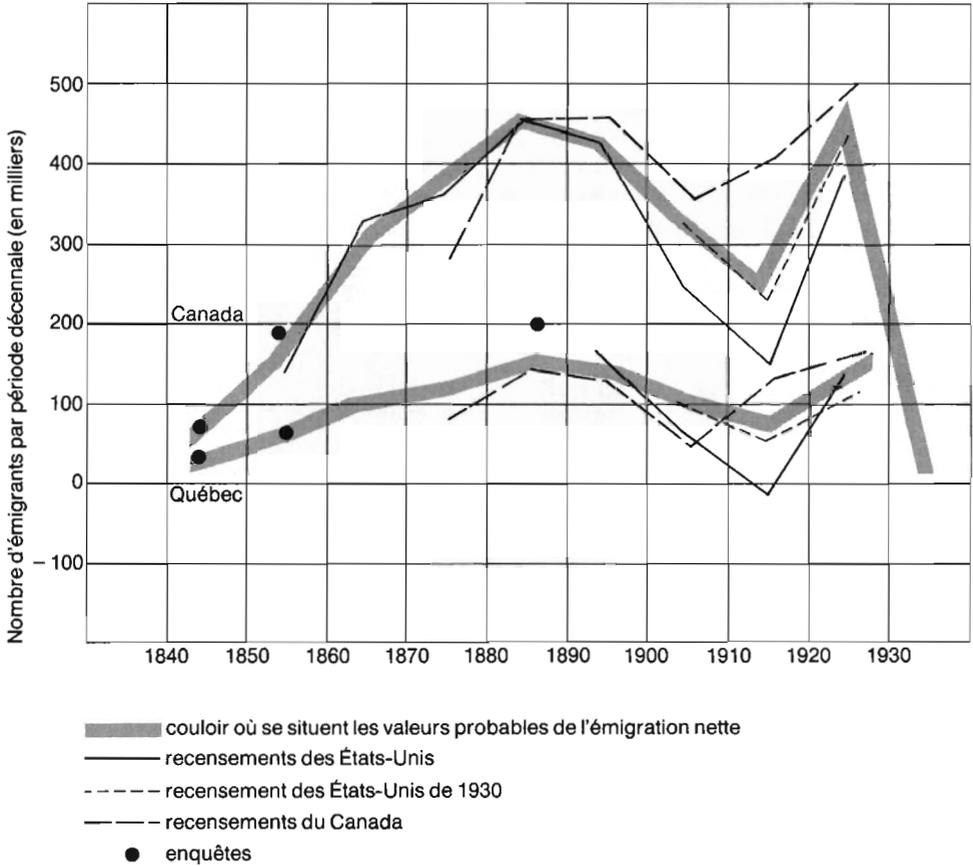
Si le taux d'émigration vers les États-Unis a considérablement baissé après 1890, il ne faut pas croire que la population se stabilise. Les échanges avec les États-Unis sont marqués par d'importants mouvements de flux et de reflux : l'Ouest américain et l'Ouest canadien se disputent les immigrants attirés par les Prairies; les agences chargées du rapatriement connaissent enfin un certain succès qui tient davantage aux aléas économiques qu'à leur effort de promotion, mais qui contraste avec le faible recrutement qu'elles avaient obtenu avant 1890.

Les Franco-Américains du début du XX^e siècle : une population à prédominance masculine et qui vieillit

Assez heureusement, à l'époque dont nous parlons, la qualité de l'information sur les mouvements migratoires entre le Canada et les États-Unis s'améliore. Les recensements des États-Unis, entre autres, livrent des données originales sur l'origine ethnique des émigrés canadiens fixés en sol américain à compter de 1890. Il nous avait semblé que, vers le milieu du XIX^e siècle, la contribution des francophones québécois à l'émigration dépassait en importance relative leur poids dans la population canadienne. Dès la fin du siècle, la proportion des Canadiens français parmi les émigrés est en rapport direct avec leur poids démographique au pays (tableau 8). On note même, à partir de 1920, une tendance à la sous-représentation.

Divers témoignages sur les débuts du mouvement avaient fait apparaître que les émigrants se recrutaient principalement chez les hommes dans le Bas-Canada. Au tournant du siècle, les hommes dominent encore chez les émigrés. En 1900, le recensement des États-Unis comptait 114 hommes d'origine française nés au Canada pour 100 femmes ayant les mêmes caractéristiques (tableau 8). Mais il y a évolution. Vingt ans plus tard, le rapport des sexes chez les émigrés d'origine française correspond grosso modo au rapport qu'on observe dans la population totale. Les émigrés d'origine britannique comptent cependant un excédent de femmes qui s'explique sans doute par un important recrutement de main-d'oeuvre féminine dans les filatures de la Nouvelle-Angleterre.

GRAPHIQUE
Flux migratoire vers les États-Unis
suivant diverses sources



Source: LAVOIE, Yolande « Les mouvements migratoires des Canadiens entre leur pays et les États-Unis au XIX^e et au XX^e siècles: étude quantitative », dans *La Population du Québec: études rétrospectives* de Hubert Charbonneau, pp. 75 et 78.

TABLEAU 7
Émigration nette vers les États-Unis, nombres approximatifs,
population née au Canada¹ et au Québec, 1840-1940

Période	Émigration nette				Québec
	Canada ¹		Québec		Canada ¹
	en milliers	taux %*	en milliers	taux %*	%
1840-1850	75,0 ²	4,3	35,0 ²	5,4	47
1850-1860	150,0	7,0	70,0 ²	7,8	47
1860-1870	300,0	10,7	— ⁴	—	—
1870-1880	375,0	11,0	120,0	10,1	32
1880-1890	450,0	11,3	150,0	11,3	33
1890-1900	425,0	9,7	140,0	9,6	33
1900-1910	325,0	6,4	100,0	6,0	31
1910-1920	250,0	4,0	80,0	4,0	32
1920-1930	450,0	6,0	130,0	5,6	29
1930-1940	25,0 ³	0,3	—	—	—
1840-1940	2 800,0	—	900,0	—	32

* Taux décennal.

1. Pour la période préconfédérative, British North America; après 1867 : territoire du Canada actuel moins Terre-Neuve.
2. Estimations grossières fondées principalement sur l'analyse des enquêtes gouvernementales de 1849 et de 1857. Pour la période 1840-1850, faute d'information plus précise, on a dû considérer comme négligeable l'émigration des habitants des provinces de l'Atlantique bien qu'il y ait eu émigration dans cette région.
3. Estimation provenant de la différence entre les données du Bureau de l'immigration des États-Unis et le nombre des rapatriés enregistrés à la frontière canadienne.
4. Aucune donnée disponible, mais valeur probable de près de 100 000.

Source : LAVOIE, Yolande, « Les mouvements migratoires. . . », p. 78.

TABLEAU 8
Population blanche des États-Unis née au Canada,
selon l'origine ethnique et le sexe, 1890 à 1930,
d'après les recensements des États-Unis

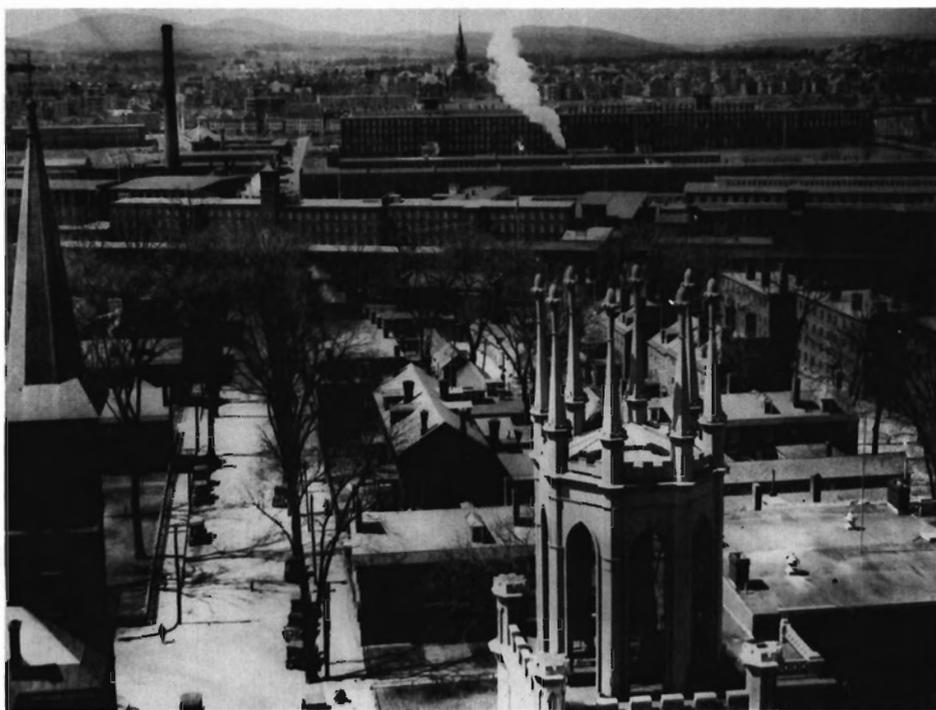
	1890 ^a	1900 ^a	1910	1920	1930
Total	975 496	1 172 860	1 196 070	1 117 878	1 278 421
Français	302 496	394 461	385 083	307 786	370 852
Anglais ^b	673 000 ^c	778 399	810 987	810 092	907 569
Français %	31,0	33,6	32,2	27,5	29,0
Masculin	—	606 666	601 833	547 357	617 090
Français	—	210 204	201 164	157 748	187 523
Anglais	—	396 462	400 669	389 609	429 567
Français %	—	34,6	33,4	28,8	30,4
Féminin	—	566 194	594 237	570 521	661 331
Français	—	184 257	183 919	150 038	183 329
Anglais	—	381 937	410 318	420 483	478 002
Français %	—	32,5	31,0	26,3	27,7
Rapport de masculinité					
Total	—	107,1	101,3	95,9	93,3
Français	—	114,1	109,4	105,1	102,3
Anglais ^b	—	103,8	97,6	92,7	89,9

a) Inclut les personnes nées à Terre-Neuve.

b) « Anglais » désigne tous les Canadiens de naissance dont la langue maternelle n'est pas le français.

c) Résulte en partie d'une estimation; on a supposé que 1% des « Anglais » étaient des gens de couleur.

Source: TRUESDELL, L.E., *The Canadian-Born in the United States*, Toronto, The Ryerson Press, 1943, Tableau 17, p. 47.



Vue panoramique, prise au début du siècle, de la ville de Manchester, New Hampshire, en direction de l'ouest. À l'avant-plan, c'est le campanile de l'hôtel de ville où M. Moïse Verrette, Franco-Américain renommé, fut maire de 1917 à 1921. Au second plan, une partie des maisons du *P'tit Canada* et au loin domine l'église Sainte-Marie au cœur du quartier Notre-Dame. En 1894, cette ville comptait plus de 17 000 Franco-Américains parmi lesquels 500 étaient dans le commerce, 445 étaient propriétaires, 16 étaient médecins et 3 avocats. Les industries Amoskeag ont été florissantes jusque vers 1925, avec un personnel composé essentiellement d'ouvriers originaires du Québec et de leurs descendants.

Pour la première fois en 1910, puis de nouveau en 1930, on retrouve dans les recensements des États-Unis la répartition suivant l'âge des Canadiens installés aux États-Unis (tableau 9). On peut supposer qu'à cet égard il n'y a pas d'écarts substantiels entre les Canadiens d'origine française et ceux d'origine britannique. Voici résumées ces deux distributions, celle de 1910 et celle de 1930, comparées à celle de la population canadienne du début du XX^e siècle :

Groupe d'âges	Émigrés aux États-Unis		Résidents canadiens
	1910	1930	
0 – 14 ans	6,0	7,5	32,0
15 – 64 ans	86,0	78,0	62,0
65 ans et plus	8,0	14,5	6,0
Ensemble	100,0	100,0	100,0

Comme on s'y attendait, les actifs sont surreprésentés chez les émigrés, surtout en 1910, alors que le taux d'émigration était encore relativement élevé. Règle générale, il semble qu'on émigrerait plus volontiers au début de la vie active, donc avec peu d'enfants ou, plus souvent même, encore célibataire. On se mariait alors outre-frontière. Les enfants nés aux États-Unis sont citoyens de ce pays et ne figurent pas dans les statistiques relatives aux immigrants, ce qui explique en partie la faible proportion de jeunes chez ceux-ci, comparativement à celle observée au Canada. Le fait qu'en 1910, 50% des émigrés aient eu plus de 40 ans et 8% plus de 65 ans (tableau 9), associé à une faible proportion de jeunes, trahit la présence d'une fraction importante d'émigrés de vieille date. En 1930, la structure par âge est encore plus caractéristique d'une population vieillissante même s'il est évident, devant la fraction des jeunes, qu'il s'opère un certain renouvellement du groupe. C'est que le premier lustre de la décennie 1920-1929 avait été le témoin d'une recrudescence de l'émigration, alors que le suivant devait être marqué par le mouvement de reflux vers le Canada, chacun de ces mouvements contraires influant sur la structure de la population émigrée.

Les rentrées massives au pays et l'immigration américaine

C'est durant la décennie 1920-1930 que les retours au pays sont le plus nombreux et ils sont surtout le fait des émigrés de fraîche date. La remontée de l'émigration pendant cette période explique l'ampleur des mouvements de reflux qui allaient d'ailleurs se prolonger au-delà de 1930. Le recensement du Canada de 1941 devait dénombrer plus de 150 000 rapatriés dont près du tiers au Québec (tableau 10) et ce recensement sous-estime le mouvement bien qu'à un moindre degré que celui de 1931.

TABLEAU 9
Distribution des émigrés canadiens aux États-Unis
suivant le sexe et le groupe d'âges,
d'après les recensements des États-Unis :
nombre absolus et nombre relatifs (1910 et 1930)

Groupe d'âges	1910				1930			
	sexe masculin absolu	%	sexe féminin absolu	%	sexe masculin absolu	%	sexe féminin absolu	%
0 - 4	7 073	1,2	7 009	1,2	4 396	0,7	4 427	0,7
5 - 9	12 083	2,0	12 171	2,0	18 033	2,9	17 854	2,7
10 - 14	16 712	2,8	17 280	2,9	25 261	4,1	25 829	3,9
15 - 19	27 065	4,5	30 486	5,1	30 185	4,9	31 683	4,8
20 - 24	46 696	7,7	53 944	9,1	41 140	6,7	50 737	7,7
25 - 29	57 704	9,6	63 912	10,8	49 411	8,0	53 941	8,2
30 - 34	64 716	10,7	67 496	11,4	47 633	7,7	51 592	7,8
35 - 39	66 484	11,0	64 868	10,9	48 352	7,8	54 454	8,1
40 - 44	64 758	10,7	60 941	10,3	52 728	8,6	57 847	8,7
45 - 49	64 948	10,8	59 080	9,9	53 264	8,6	59 928	9,1
50 - 54	54 097	9,0	48 112	8,1	58 221	9,4	62 250	9,4
55 - 59	39 173	6,5	35 259	5,9	51 966	8,4	51 386	7,8
60 - 64	31 253	5,2	28 045	4,7	45 066	7,3	45 014	6,8
65 - 69	22 496	3,7	20 194	3,4	40 293	6,5	40 178	6,1
70 - 74	13 424	2,2	12 414	2,1	25 960	4,2	26 311	4,0
75 +	12 432	2,1	12 468	2,1	24 848	4,0	27 565	4,2
n. d.	719	0,1	558	0,1	333	0,1	335	0,0
Ensemble	601 833	100,0	594 237	100,0	617 090	100,0	661 331	100,0

Source : LAVOIE, Yolande, *L'émigration des Canadiens aux États-Unis avant 1930*, p. 19.

TABLEAU 10
Rapatriés¹ selon la période de rapatriement, Canada, 1931 et 1941

	Avant 1911	1911-1920	1921-1931	1931-1941	Ensemble ^a
1931					
Hommes	2 008	1 147	2 038		5 304
Femmes	1 661	1 123	1 827		4 668
Ensemble	3 669	2 270	3 865		9 972
1941					
Hommes	19 231	13 707	24 446	22 625	80 757
Femmes	18 072	12 719	21 756	22 568	75 910
Ensemble	37 303	26 426	46 202	45 193	156 667

a) Y compris ceux dont la période de rapatriement est inconnue.

1. 1931: Tout Canadien qui établit de nouveau son domicile au Canada après un séjour de trois ans ou plus à l'étranger.

1941: Toute personne née au Canada et qui en a été absente pour une période d'un an ou plus.

Source: Recensement du Canada: 1931, vol. I, tableau 80, p. 1218; 1941, vol. IV, tableau 26, p. 692.

Extrait de Yolande LAVOIE, *L'émigration des Canadiens aux États-Unis avant 1930*, p. 42.

À partir du krach de 1929, allait s'associer au mouvement de rapatriement une immigration américaine importante. Non seulement les nouveaux émigrés rentraient-ils au pays, mais encore les émigrés des vagues antérieures et leurs descendants commencèrent à affluer au Canada. En 1931, le recensement canadien dénombre 55 630 immigrants d'origine ethnique française nés aux États-Unis. En 1941, ils sont 56 640, alors que le nombre des rapatriés nés au Québec se chiffre à 47 654 (il s'agit de personnes ayant résidé aux États-Unis un an ou plus). Il est fort possible qu'au total le reflux ait été plus important que ne le manifestent ces statistiques. Celles-ci indiquent néanmoins qu'environ le tiers de l'émigration des années 1900-1930 est compensé par le retour des rapatriés et de leurs descendants.

Cependant, une des conséquences de la fermeture des frontières américaines à la suite du krach allait être l'isolement du groupe franco-américain que n'alimente plus l'arrivée de nouveaux immigrants en provenance du Québec et des autres régions françaises. L'assimilation allait suivre.

CHAPITRE 5

Et s'ils n'étaient pas partis?

Pour hasardeux et irréaliste que soit ce jeu de conjectures, il n'en est pas moins séduisant, voire même éclairant. Essayons donc de reconstruire la réalité selon des hypothèses que très souvent, trop peut-être, on pose comme probables.

Combien serions-nous au Québec aujourd'hui?

La tentation est grande de spéculer sur ce que serait l'effectif de la population du Québec sans cette émigration massive qui a duré plus d'un siècle. Mais sitôt posée la question, il nous faut la scinder. Le Québec compte deux communautés linguistiques. Pour l'une, les franco-québécois, langue et origine ethnique sont très reliées; pour l'autre, l'homogénéité linguistique dissimule une forte hétérogénéité ethnique. Il nous est presque impossible de construire, pour ce dernier groupe, un jeu d'hypothèses acceptable vu sa très grande mobilité et les lacunes statistiques concernant son dynamisme démographique.

La question à laquelle nous tenterons d'apporter une réponse devient alors : Quelle serait la population d'origine française au Québec s'il n'y avait pas eu l'émigration? Puisque c'est vers 1840 que le mouvement vers les États-Unis est apparu inquiétant, partons de l'effectif de la population d'origine française à cette époque et supposons que sa croissance naturelle est, depuis, celle de la population canadienne-française ou catholique du Québec³¹, c'est-à-dire de l'ordre de vingt pour mille ou plus jusqu'à une date très récente. Nous considérons, bien entendu, que cette population est fermée, donc sans migrations. Résultat : voilà qu'une population qui dépassait à peine un demi-million vers 1840 se chiffrerait aujourd'hui à environ 9 millions. Pourtant, le recensement de 1971 ne dénombrait que 4 759 400 personnes d'origine française au Québec dont un peu plus de cent mille de souche européenne récente. Cet effectif constitue à peine plus de la moitié de la population attendue selon notre simulation. Le déficit dû à l'émigration atteindrait donc 4 millions pour la seule population d'origine française. Le groupe anglo-québécois a aussi, bien sûr, enregistré de lourdes pertes. Il était cependant en mesure de les compenser par l'apport d'une immigration constante, et cela, même si, dans le passé, le taux de rétention des immigrants était relativement faible, tant au Canada qu'au Québec d'ailleurs.

Enfin, il n'est pas sans intérêt de signaler ici que, appliqué à la population d'origine française de 1930, moment de la fermeture de la frontière américaine, le même type de simulation conduit, à peu de choses près, à l'effectif dénombré en 1971. Cela tendrait à confirmer ce qu'on sait déjà, c'est-à-dire que, depuis 1930, les mouvements se sont faits ténus et qu'ils se compensaient plus ou moins.

31. HENRIPIN, J., et PÉRON, Y., « La transition démographique de la province de Québec » tableau 6, pages 43 et 44, dans « *La Population du Québec: études rétrospectives* » par Hubert Charbonneau, Les Éditions du Boréal Express, 1973.

Comment interpréter ces résultats?

Peut-on déduire de l'exercice qui précède que plus de 4 millions d'habitants des États-Unis sont d'origine franco-qubécoise? Et qu'on pourrait compter aujourd'hui au Québec 9 millions de citoyens d'origine française? Il conviendrait de faire montre de circonspection.

Répondre par l'affirmative à la première question, ce serait admettre les postulats suivants :

- les émigrés et leurs descendants ont eu les mêmes comportements démographiques que les Québécois restés au pays;
- l'endogamie était la règle générale tant chez les émigrés que chez leurs descendants;
- tous les émigrés se fixaient aux États-Unis.

Or, une étude de L.F. Bouvier fait ressortir, entre autres, la baisse de fécondité qui accompagne le passage du Canada français aux États-Unis et qui s'accroît de génération en génération après la migration³². Même s'il est abusif d'extrapoler à l'ensemble des émigrés les comportements propres à la famille Bouvier, il ne faut pas non plus sous-estimer le pouvoir assimilateur de la société d'accueil. On ne peut en outre affirmer que les mariages mixtes étaient et sont l'exception et il est impossible de mesurer leur effet sur le nombre d'Américains ayant au moins un ascendant québécois. De plus, le déficit de 4 millions que nous avons mesuré ne doit pas être assimilé qu'à l'émigration aux États-Unis. En effet, il y a eu aussi des déplacements vers les autres provinces, en particulier vers l'Ontario et l'Ouest qui comptent aujourd'hui plus d'un million d'habitants de souche française dont toutefois un certain nombre, Acadiens ou Européens surtout, ne sont pas originaires du Québec. Et il ne faut pas oublier l'impact, quoique faible sur la population du Québec, des deux grands conflits mondiaux.

32. BOUVIER, L.F., *A Genealogical Approach to the Study of French Canadian Fertility, 1650-1950*, M.A. Thesis, Brown University, Boston, 1964.

Quant à ce que serait l'effectif de la population d'origine française au Québec s'il n'y avait eu aucune émigration, bien malin qui saurait le dire. Le porter à 9 millions, c'est supposer que le Québec pouvait absorber ses excédents démographiques. Il est fort douteux que les francophones du milieu du XIX^e siècle, confinés qu'ils étaient à l'activité agricole et tenus à l'écart du pouvoir, aient pu maintenir la prolificité qui les caractérisait. Une certaine agitation politique et peut-être même, comme en 1837 et 1838, de sanglantes rébellions, devenaient alors quasi inévitables. Qu'en serait-il résulté? De nécessaires réformes économiques et sociales ou une cruelle répression? Quel que soit le scénario qu'on se plaise à imaginer, il est probable que le régime démographique aurait enregistré de sérieuses modifications. Privés de l'exutoire que constituait l'émigration et contraints de partager le patrimoine québécois avec de nombreux nouveaux arrivants, les Québécois n'auraient vraisemblablement eu d'autre choix que de réduire la croissance de leur nombre.

Conclusion

Les ravages de l'émigration sur la population autochtone du Québec ont été particulièrement importants au XIX^e siècle, mais on ne peut négliger leur ampleur au début du XX^e siècle. Au total, de 1840 à 1930, près d'un million de Québécois auraient quitté leur sol natal pour s'établir aux États-Unis. Le mouvement de rapatriement et l'immigration au Canada des descendants des émigrés nous auraient rendu plus de 100 000 des nôtres, mais les pertes démographiques restent considérables pour le Québec, amputé qu'il est non seulement de ceux qui sont partis, mais aussi de leur descendance, qui se chiffre actuellement à environ deux à trois millions.

Par contre, le gain pour les États-Unis paraît insignifiant en regard d'une population qui dépasse les 200 millions, mais il ne faut pas oublier que les Franco-Américains sont fort concentrés dans certaines régions. Par exemple, ils représentent environ 15% des effectifs du New Hampshire et du Maine et 10% ou plus de ceux du Rhode Island et du Vermont. Ces poids démographiques respectables joints à un apport appréciable en termes d'organisation sociale, de langue et de culture valent aux Franco-Américains une considération spéciale dans les États de la Nouvelle-Angleterre et assurent à cette région des liens privilégiés avec le Québec.

Porteurs d'espoir, un sens d'appartenance revivifié et un solide intérêt scientifique viennent depuis peu soutenir et élargir l'oeuvre de ressourcement à laquelle jusqu'à tout récemment trop peu souscrivaient dans les communautés francophones d'Amérique. En effet, signes des temps nouveaux, deux réunions annuelles à caractère scientifique et culturel concourent entre autres à ancrer un esprit fondé sur la fraternité linguistique et à porter un élan qui manifeste assez éloquemment qu'« il existe bien une réalité franco-américaine et qu'il y a un avenir pour les études franco-américaines »³³. Ce sont les *Rencontres francophones de Québec* et le *Colloque annuel de l'Institut français* du Collège de l'Assomption (Worcester, Mass.) dont les actes heureusement publiés disent toute la richesse en contenu humain et scientifique³⁴.

33. Vie française, Revue trimestrielle du Conseil de la vie française en Amérique, Québec 1980, paroles de Claire Quintal citées par André Vachon dans la préface, p. 3.

34. Les actes du Colloque de l'Institut français du 15 mars 1980 sont publiés dans *Vie française, op. cit.* et ceux des Rencontres francophones de Québec dans la collection « Retour aux Sources ».

Bibliographie

- ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE, « Rapport du comité spécial nommé pour s'enquérir des causes de l'émigration du Canada aux États-Unis d'Amérique ou ailleurs, pour 1857 », *Journaux de l'Assemblée législative*, 15^e volume, annexe n° 47.
- BONIER, M.-L., *Début de la colonie franco-américaine de Woonsocket, Rhode Island*, Framingham, Lake View Press, 1920.
- BOUVIER, L.F., *A Genealogical Approach to the Study of French Canadian Fertility, 1650-1950*, M.A. Thesis, Brown University, Boston, 1964.
- BRACQ, J.-C., *L'évolution du Canada français*, Paris, Plon, 1927.
- CHANDONNET, T.-A., *Notre-Dame des Canadiens et les Canadiens aux États-Unis*, Montréal, Desbarats, 1872.
- COMMERCIAL ADVERTISER, New York, octobre 1890.
- DESROSIERS et FOURNET, *La Race française en Amérique*, 2^e édition, Montréal, 1911.
- DOUZE MISSIONNAIRES des Cantons de l'Est, *Le Canadien émigrant ou Pourquoi le Canadien français quitte-t-il le Bas-Canada?*, 1851.
- DURHAM, J.G.L., *Le rapport Durham*, trad. par Denis Bertrand et Albert Desbiens, Montréal, les Éditions Sainte-Marie, 1969.
- FAUCHER, A., « L'émigration des Canadiens français au XIX^e siècle: position du problème et perspectives », *Recherches sociographiques*, vol. V, n° 3, 1964.
- GAILLY DE TAURINES, *La nation canadienne*, Paris, Plon, 1894.
- GENDREAU, P.-E., « Rapport de M. l'abbé P.-E. Gendreau, agent spécial, sur sa visite aux Canadiens français dans les États-Unis », *Documents de la Session*, Canada, 1847, annexe 9.
- GOULET, A., *Une Nouvelle-France en Nouvelle-Angleterre*, Paris, Duchemin, 1934.
- HAMON, E., *Les Canadiens français de la Nouvelle-Angleterre*, Québec, N.-S. Hardy, 1891.
- HANSEN, M.L. et BREBNER, J.B., *The Mingling of the Canadian and American Peoples*, New Haven, Yale University Press, 1940, vol. I.
- HENRIPIN, J. et PÉRON, Y. « La transition démographique de la province de Québec », dans *La population du Québec: études rétrospectives* par Hubert Charbonneau, Les Éditions du Boréal Express, 1973, pp. 43-44.
- LAVOIE, Yolande, *L'émigration des Canadiens aux États-Unis avant 1930*, mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 1968, 142 pages.
- LAVOIE, Yolande, *L'émigration des Canadiens aux États-Unis avant 1930. Mesure du phénomène*, Montréal, PUM, 1972, 87 pages.

- LAVOIE, Yolande, « Les mouvements migratoires des Canadiens entre leur pays et les États-Unis au XIX^e et au XX^e siècles : étude quantitative », dans *La Population du Québec: études rétrospectives* par Hubert Charbonneau, Les Éditions du Boréal Express, 1973, pp. 73-88.
- LEGISLATIVE ASSEMBLY, *Report of the Select Committee of the Legislative Assembly, appointed to inquire into the Causes and Importance of the Emigration, from Lower Canada to the United States*, Montréal, Rolls Campbell, 1849.
- MAGNAN, *L'évolution de la race française en Amérique*, 1940.
- MASSICOTTE, E.-Z., « L'émigration aux États-Unis, mais il y a quarante ans et plus », *Bulletin de recherches historiques*, vol. XXXIX et vol. XL.
- MEILLEUR, J.-B., *Mémorial de l'éducation du Bas-Canada*, Québec, Brousseau, 1876.
- QUELLET, Fernand, *Histoire économique et sociale du Québec, 1760-1850*, Montréal, Fides, 1966.
- RECENSEMENT DU CANADA : 1931, vol. I; 1941, vol. IV.
- TRUESDELL, Leon E., *The Canadian-Born in the United States*, Toronto, The Ryerson Press, 1943.
- TURCOTTE, L.-P., *Le Canada sous l'Union, 1841-1867*, Québec, Le Canadien, 1871, tome II.
- VELTMAN, Calvin, « New Opportunities for the Study of Language Shift: the Anglicisation of New England Language Minorities », mai 1978. . . *
- WADE, Mason, *Canadian Dualism*, University of Toronto Press, 1960.
- WADE, Mason, *The French Canadian Outlook*, New York, The Viking Press, 1964.
- WRIGHT, C.D., *The Canadian French in New England*, Boston, 1882.

* Publié dans la revue *Language Planning and Language Problems*, n° 3, pp. 65 à 75, Mouton La Haye, éditeur, 1979.

EQQ
12906
\$2.50

Ya-t-il un Québécois qui n'ait pas de parents en Nouvelle-Angleterre ou ailleurs aux États-Unis? D'après le recensement des États-Unis de 1970, deux millions et demi d'Américains ont le français comme langue maternelle. Tous ne sont évidemment pas de souche québécoise, mais on peut estimer que, compte tenu de ceux qui ont abandonné le français depuis plus d'une génération, près de trois millions de personnes aux États-Unis descendent des Québécois francophones que la prospérité américaine a attirés au XIX^e et au XX^e siècles ou en sont.

L'auteur retrace ici l'itinéraire de ces Québécois qui, ayant contracté la «fièvre des États-Unis», étendirent outre-frontière le domaine de la francophonie au cours de la période 1840 à 1930. De plus, s'appuyant sur des rapports d'études et d'enquêtes et sur divers documents statistiques, l'auteur montre la progression de l'intensité du mouvement migratoire et met en relief certaines caractéristiques de ces migrants.

Yolande
Lavoie

Démographe de profession, **Yolande Lavoie**, après avoir été assistante de recherche au Département de démographie de l'Université de Montréal, a travaillé comme agent de recherche au ministère de l'Éducation du Québec et au Bureau de la statistique du Québec, et elle est présentement à l'emploi de Statistique Canada.

Il y a dix ans, l'auteur a commencé à s'intéresser à l'émigration des Canadiens aux États-Unis. D'abord présentée comme mémoire de maîtrise puis reprise pour publication aux Presses de l'Université de Montréal, son étude a aussi donné lieu à quelques autres écrits et communications dont la présente brochure.



Gouvernement du Québec
Conseil de la langue française
Direction des études et recherches